MAIRIE DE PARIS

Diversité et recompositions du protestantisme à Paris

Colloque international
Mercredi 15 et jeudi 16 Janvier 2014

Groupe sociétés, religions, laïcités
59-61 rue Pouchet (Paris 17e), RdC

PROGRAMME

cnrs

GSRL
Groupe Sociétés Religions Laïcités

EPHE

CreSPpa
UMR 7217

Diversité et recompositions du protestantisme à Paris

Ce colloque a pour objectif de réfléchir aux recompositions contemporaines du protestantisme à Paris et en proche banlieue, dans un contexte urbain marqué par d'importantes mobilités (géographiques et religieuses), des contraintes spécifiques (cherté et pénurie de locaux) et une forte dimension symbolique, qui nourrit des revendications de visibilité dans l'espace public. Paris constitue ainsi un terrain d'observation privilégié des nouveaux enjeux posés à la laïcité française, en termes de gestion des diversités et de régulation des manifestations religieuses dans l'espace urbain.

La démarche retenue est pluridisciplinaire, associant historiens, juristes, politistes, anthropologues et sociologues et combinant des approches quantitatives et qualitatives. Comme le programme de recherche dont il est issu, financé par la Mairie de Paris dans le cadre des appels à projets « Paris 2030 », ce colloque proposera des analyses croisées des mutations du paysage protestant parisien, à travers trois axes thématiques : La diversité culturelle au sein des églises protestantes parisiennes, le protestantisme comme facteur d'intégration et d'affirmations identitaires, les réseaux missionnaires et les stratégies d'évangélisation. Enfin, une approche comparative du protestantisme à Londres, Genève et Bruxelles permettra de s'interroger sur les spécificités parisiennes.

Organisateurs :
Yannick Fer (CNRS-GSRL)
yannick.fer@gsrl.cnrs.fr
Gwendoline Malogne-Fer (GSRL)
gwendoline.malogne-fer@gsrl.cnrs.fr

Responsables administratifs :
Laurence Mabit (GSRL)
gsrl@gsrl.cnrs.fr
Stéphanie Goudiaby (GSRL)
gsrlsec@gsrl.cnrs.fr

Comité scientifique :
Marion Aubrée (EHESS-CRBC-CEIFR),
Claude Dargent (Paris 8-CRESPPA)
Lucine Endelstein (Lisst-CNRS)
Sébastien Fath (CNRS-GSRL)
David Garbin (University of Kent)
Maïté Maskens (ULB)
Philippe Portier (EPHE-GSRL)
Simona Tersigni (Paris-Ouest Nanterre)
Gilles Vidal (IPT Montpellier)
Jean-Paul Willaime (EPHE-GSRL)

MERCREDI 15 JANVIER 2014

9h30 / Introduction : Yannick FER

9h45 / Session 1 : La diversité culturelle au sein des églises protestantes parisiennes
Discutant : Gilles VIDAL (*MCF histoire, IPT-Montpellier)*

Bernard COYAULT *(Doctorant anthropologie IIAC/EHESS)*
Immigration et mutations culturelles au sein du protestantisme historique en région parisienne : le cas de l'église protestante unie de Melun

Sébastien FATH et **Caroline GACHET** *(Chargé de recherche CNRS/GSRL - docteure en sciences sociales de l'université de Lausanne)* Renouvellement démographique par l'immigration : enjeux et perceptions de la diversité culturelle dans une église protestante parisienne
[11h00-11h15 /pause]

Discutant : Claude DARGENT *(Université Paris VIII-CRESPPA)*

Jean-Paul WILLAIME et Sabrina PASTORELLI *(Directeur d'études à l'EPHE/GSRL - ATER Université de Caen/GSRL)* Les cadres laïques des églises protestantes de Paris : un facteur d'intégration de la diversité culturelle et religieuse ?

Gwendoline MALOGNE-FER (*Sociologue postdoctorante GSRL)*
Le projet Mosaïc de la Fédération Protestante de France : genèse, activités et ambiguïtés d'une politique de la « diversité »
[12h30/pause]

14h00 / Session 2 : Le protestantisme facteur d'intégration et d'affirmations identitaires
Discutante : Maïté MASKENS *(Université Libre de Bruxelles)*

Claude DARGENT *(Professeur de sociologie Université Paris VIII)*
Les protestantismes en Seine-Saint-Denis : quelle pertinence de l'étude de ce département de la banlieue parisienne pour l'analyse sociologique des changements religieux ?

Damien MOTTIER *(Anthropologue, postdoctorant LAMC-Université Libre de Bruxelles)*
Le pentecôtisme comme ressource migratoire : investissement religieux, travail social et économie communautaire

Linda HAAPAJÄRVI *(Doctorante CMH-ERIS-EHESS)*
Organisation sociale des terres d'appartenances multiples. Analyse des dynamiques socio-spatiales d'une église africaine dans la région parisienne.
[15h45-16h00 : pause]

Discutante : Marion AUBREE *(anthropologue CRBC-CEIFR, EHESS)*

Hui-yeon KIM (*Sociologue MCF INALCO)*
Les communautés étrangères au service de la construction d'une église française ? Le cas d'un centre évangélique de la région parisienne

Armand AUPIAIS L'HOMME (*Etudiant Master II- Université Paris VII)*
Production et usage des catégories ethniques au centre d'accueil universel (EURD)

JEUDI 16 JANVIER 2014

9h30 / Session 3 : Le protestantisme facteur d'intégration et d'affirmations identitaires
Discutant : Sébastien FATH *(CNRS-GSRL)*

Junliang PAN *(Docteur EPHE)*
L'évolution de la gestion des Eglises wenzhou à Paris

Matthew WOOD (*Sociologue, MCF Queen's University Belfast)*
Une minorité chez elle à Paris : les congrégations britanniques de l'église anglicane

Rémy BETHMONT (*Professeur d'histoire et civilisation britanniques, Université Paris VIII)*
Le ministère gay de la cathédrale américaine de Paris
[*11h15 : pause****]***

11h30 / Session 4 : réseaux missionnaires et stratégies d'évangélisation
Discutante : Simona TERSIGNI *(Sophiapol-Université Paris Ouest-Nanterre),*

Franck LA BARBE *(Docteur en ethnologie, CERCE Montpellier)*
Paris terre promise ? L'implantation des mouvements messianiques à Paris. Un protestantisme à la marge.

Fatiha KAOUES *(Postdoctorante IDEMEC-GSRL)*
Eglises évangéliques arabophones en région parisienne, implantation, structuration et stratégie missionnaire
[*12h30/pause****]***

14h00 / Session 4: réseaux missionnaires et stratégies d'évangélisation
Discutant : Jean-Paul WILLAIME *(EPHE-GSRL)*

Yannick FER *(chargé de recherche CNRS/GSRL)*
Une nouvelle génération ? Réseaux missionnaires de jeunesse et programme « jeunes » au sein du protestantisme parisien

Patrice ROLLAND (*professeur de droit public Paris Est-Créteil-GSRL)*
Les manifestations religieuses : quel droit à la visibilité dans l'espace public ?
[*15h15 : pause****]***

15h30 / Session 5 : Approches comparatives : Londres, Bruxelles et Genève
Discutant : Yannick FER (*CNRS-GSRL)*

Philippe GONZALEZ *(LabSo Université de Lausanne)*
L'appel de Genève : Quand les Evangéliques genevois investissent la cathédrale de Calvin pour lancer la « nouvelle Réforme ».

Maïté MASKENS *(ULB-Université Libre de Bruxelles)*
Détour par un terrain en pentecôtisme(s) bruxellois : les « cellules de prière » entre intimité géographique et religieuse

David GARBIN *(Université du Kent- Royaume-Uni)*
Religion, ethnicité et espaces dans la « ville globale » : le cas londonien.

17h30/ Synthèse : Philippe PORTIER *(EPHE-GSRL)*

RESUMÉS DES COMMUNICATIONS

Bernard COYAULT (EHESS/IIAC, Paris - Institut *Al Mowafaqa*, Rabat)

Immigration et mutations culturelles au sein du protestantisme historique en Région parisienne : le cas de l'Eglise protestante unie de Melun

L'Église protestante unie de Melun (anciennement Église réformée) a fêté son centenaire en juin 2013. Le temple actuel a été construit en 1961. D'abord constituée de quelques dizaines de familles protestantes « traditionnelles » (héritage luthéro-réformé), la paroisse a connu, à partir de la fin des années 1980, une recomposition progressive avec l'arrivée de plusieurs familles issues de l'immigration africaine, notamment congolaise. Cette transformation de la sociologie de la communauté s'est accélérée au tournant des années 2000, sans doute favorisée par une forte tradition paroissiale d'action sociale (entraide, accueil de migrants et réfugiés) et la présence d'un pasteur congolais entre 1995 et 2003. Aujourd'hui, la population issue du protestantisme francophone africain dans la paroisse est supérieure à celle des protestants traditionnels autochtones. L'assistance du culte est composée à 65-70 % de chrétiens d'origine étrangère : africains pour la plupart (Congo, RDC, Cameroun, Centrafrique, Togo, Bénin, Madagascar, etc.) mais également asiatiques et afro-caribéens. Le pourcentage est plus important encore pour les enfants inscrits dans les groupes de catéchisme (80-90%). L'instance dirigeante (conseil presbytéral) à majorité européenne, intègre peu à peu de nouveaux membres africains, et le pasteur actuel, nommé en 2009, est une femme congolaise. Les registres de baptêmes/mariages/funérailles constituent un marqueur objectif de cette évolution sociologique majeure.

L'Église protestante unie de Melun est l'un de ces lieux de cultes protestants franciliens ordinaires, d'implantation ancienne, où s'opère une recomposition socio-culturelle de fond, discrète mais inexorable, caractérisée par une pluralisation ethnique, ecclésiale, culturelle et sociale. A côté du phénomène des nouvelles Églises africaines et de leurs réseaux transnationaux, cet impact de l'immigration sur le protestantisme traditionnel d'héritage, « monoculturel » et fortement identitaire (qu'il soit réformé, luthérien ou évangélique) a été jusqu'alors très peu documenté. Le phénomène participe pourtant, tout autant et sinon plus que le premier, à la recomposition de l'identité du protestantisme urbain en région parisienne.

Notre présentation s'appuiera sur une enquête quantitative réalisée en 2012 auprès des membres de l'Église lors d'un culte hebdomadaire (une centaine de questionnaires récoltés), ainsi que sur de nombreuses données qualitatives (entretiens et observations) recueillies entre 2010 et 2013.

L'étude s'attachera à montrer, d'une part, comment cette pluralisation culturelle et sociale est vécue par les membres anciens (autochtones ou immigrés) et nouveaux, et d'autre part, la façon dont elle influe sur les activités ordinaires de l'Église (vie cultuelle, action sociale, mariages, funérailles, fêtes, etc.) et les interactions entre paroissiens de diverses origines.

En prenant également en compte la diversification du paysage religieux melunois, et notamment l'implantation récente de nouvelles églises africaines, la présentation mettra en évidence des modalités originales de pratique religieuse des populations issues de l'immigration : nomadisme religieux, appartenances multiples, répartition genrée entre types d'Églises, etc. Le questionnaire utilisé dans cette recherche s'inspire volontairement, et à des fins comparatives, de celui utilisé lors d'une enquête similaire menée au sein de l'Eglise baptiste de l'Avenue du Maine (Paris 14e) (Sébastien Fath, 2010). La structure générale est conservée, même si certaines questions ont été démultipliées ou complétées.

Principales publications

- 2010 : « Prophétesses en diaspora : entre appartenance communautaire et émancipation individuelle », *in* Fancello S., Mary A. (éds.), *Chrétiens Africains en Europe. Prophétismes, Pentecôtismes et Politique des Nations*, Paris, Karthala.
- 2004 : « Les Eglises issues de l'immigration dans le paysage protestant français », *Information-Evangélisation* (ERF), n°5 – oct.2004/*Perspectives Missionnaires* n°48 – 2004/2.

Sébastien FATH et Caroline GACHET *(Chargé de recherche CNRS/GSRL - docteure en sciences sociales de l'université de Lausanne)*

Renouvellement démographique par l'immigration:
Enjeux et perceptions de la diversité culturelle dans une Eglise protestante parisienne

Les recompositions du protestantisme francilien induites par l'immigration ne se réduisent pas au développement d'églises de migrants, souvent improprement qualifiées d'églises ethniques. Elles marquent aussi la sociographie d'églises déjà anciennement installées. Héritière d'un demi-siècle d'histoire, l'Eglise évangélique libre de la rue d'Alésia, dans le 14e arrondissement, a ainsi connu un renouvellement, dans ses effectifs, sous l'impact de l'arrivée de populations d'Outre-Mer, à l'image d'autres communautés comme l'Eglise baptiste de l'Avenue du Maine (objet d'une même enquête par questionnaire). Comment cette mutation « à bas bruit » est-elle perçue par les fidèles? Quels sont les enjeux posés ? Dans quels termes l'impact migratoire intervient-il dans les régulations de l'autorité locale ? Autant d'interrogations qui pourront être éclairées à partir des résultats d'une enquête par questionnaire, conduite à la fin de l'année 2012 par Caroline Gachet.

Jean-Paul WILLAIME et Sabrina PASTORELLI
(Directeur d'études à l'EPHE/GSRL - ATER Université de Caen/GSRL)

Les cadres laïques des églises protestantes de Paris : un facteur d'intégration de la diversité culturelle et religieuse ?

A partir des informations apportées par une enquête quantitative auprès des paroisses de l'Eglise Protestante Unie de France et des Eglises évangéliques de la capitale, nous examinerons le profil des personnes exerçant une responsabilité dans les diverses communautés protestantes de Paris et testerons l'hypothèse de la prise de responsabilités ecclésiales comme facteur d'intégration.

Gwendoline MALOGNE-FER (*Sociologue post-doctorante au GSRL)*

Le projet Mosaïc de la Fédération Protestante de France : genèse, activités et ambiguïtés d'une politique de la « diversité »

Créée en 1905, la Fédération protestante de France (FPF), rassemble aujourd'hui 26 églises ou unions d'églises appartenant à tous les courants du protestantisme. Au sein de la FPF, le projet Mosaïc dont l'objectif est de promouvoir « la rencontre des chrétiens protestants de diverses cultures et origines », désigne un programme destiné à sensibiliser les pasteurs et les membres d'églises à la « diversité culturelle » au sein du protestantisme en France, principalement en région parisienne, et à faire le lien entre les églises « anciennes » et les églises dites « issues de l'immigration ». Cette communication se propose d'analyser la généalogie de ce projet, les actions entreprises et les limites de Mosaïc.

Mosaïc est né à la fin des années 1990 d'une réflexion initiée en région parisienne par des pasteurs du Défap et de la Cevaa déjà sensibilisés aux problématiques culturelles en contexte missionnaire. Le projet Mosaïc s'inscrit ainsi initialement dans une réflexion plus large sur les recompositions contemporaines des dynamiques missionnaires. Il est par la suite repris par la FPF consciente de l'importance croissante des églises indépendantes implantées, essentiellement en région parisienne, sans lien avec les unions ou institutions fédératives protestantes françaises.

Progressivement, des difficultés apparaissent quant à la délimitation du champ d'action de ce programme : faut-il privilégier les relations entre les églises « anciennes » et les églises héritières des missions protestantes historiques qui sont relativement proches confessionnellement ? Doit-on au contraire élargir le champ d'activités du projet Mosaïc à toutes les églises protestantes présentes en France ? Mosaïc doit-il constituer une première étape dans le processus d'intégration au sein de la FPF ?

La pénurie de lieux de culte en région parisienne constitue la préoccupation majeure des églises dites « issues de l'immigration » et toutes les églises protestantes « anciennes » ont été, ces dernières années, contactées pour « accueillir » une ou plusieurs communautés dans leurs locaux. Cette configuration a entraîné une réflexion des chargés de mission du projet Mosaïc pour approfondir les relations entre ces églises co-utilisatrices d'un même lieu de culte.

Après sept ans d'activités le projet Mosaïc illustre la nécessité de mieux prendre en compte la « diversité culturelle » au sein du paysage protestant français et les limites de cette politique de la « diversité ». Ces limites tiennent notamment au manque de relais institutionnels qui permettraient que les réflexions et actions initiées soient véritablement discutées ou réappropriées par les instances locales ou régionales, ce qui tend à faire reposer le projet Mosaïc sur la bonne volonté de quelques uns et à cantonner la « diversité culturelle » à un ministère spécifique. L'institutionnalisation du modèle actuel d'églises « accueillantes » - églises « accueillies » souligne enfin la résistance des églises « anciennes » à aller au-delà d'une simple location du lieu de culte pour élaborer un projet d'église commun, même lorsque les églises accueillies sont théologiquement et liturgiquement compatibles.

Biographie/principales publications

Gwendoline MALOGNE-FER est sociologue postdoctorante au Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (CNRS/EPHE) à Paris. Elle a publié en 2007 un livre issu de sa thèse en sociologie – soutenue en 2005 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales – intitulé *Les femmes dans l'église protestante mâ'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*. A la croisée des études de genre, de la sociologie du protestantisme et de l'anthropologie des migrations, elle poursuit ses recherches sur les églises protestantes en Nouvelle-Zélande et en Île-de-France.

Claude DARGENT *(Professeur de sociologie Université Paris VIII)*

Les protestantismes en Seine-Saint-Denis : quelle pertinence de l'étude de ce département de la banlieue parisienne pour l'analyse sociologique des changements religieux ?

Cette communication prendra comme objet les différents cultes protestants observables en Seine-Saint-Denis. Ce département est en effet emblématique de la banlieue parisienne – plus exactement de sa composante proprement populaire. Parce qu'il est frontalier de la capitale, que les communes qui le composent n'en sont géographiquement jamais très éloignées, son analyse constitue donc un utile contrepoint à celle des phénomènes religieux observables dans Paris *intra muros*.

Les cultes protestants qu'on peut observer en Seine-Saint-Denis ont connu des transformations majeures depuis quelques années. Par contraste avec les quelques implantations anciennes de communautés relevant du protestantisme historique, l'essor des églises évangéliques dans ce département s'avère tout à fait impressionnant – quelle que soit la liste des cultes que l'on range sous cette seconde étiquette. Le 93 constitue donc un lieu privilégié d'analyse des différences de pratiques religieuses qui séparent ces différents cultes. Il peut être aussi un cadre pertinent d'étude de l'insertion, parfois difficile, de cultes anciens et surtout nouveaux dans un espace public régi par la laïcité française dont on connaît la spécificité en Europe.

En second lieu, sur la toile de fond d'une bonne résistance démographique du protestantisme au plan national, et par-delà son dynamisme propre, le protestantisme de Seine-Saint-Denis est marqué du sceau de la variété – diversité sociale malgré le caractère populaire du département et surtout diversité culturelle, en lien avec le poids très important de la population issue de l'immigration ultra-marine ou étrangère dans le 93.

Enfin, les implantations de lieux de cultes, anciens et surtout nouveaux, soulèvent la question des logiques sociologiques qui ont présidé à leur développement. La variété des formes urbaines qu'on rencontre dans ce département offre un éventail de situations qui devrait rendre cet angle d'analyse particulièrement fécond, dans le prolongement des travaux qui portent déjà sur cette question. Cette communication se posera par ailleurs de manière récurrente la question de la pertinence sociologique de l'étude d'un département comme le 93 pour la compréhension des mutations du protestantisme contemporain – urbain, francilien, inscrit dans l'agglomération et même dans la proche banlieue parisienne.

Biographie/principales publications

Claude DARGENT est professeur de sociologie à l'université Paris 8 Saint-Denis, directeur du Cresppa (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris, UMR7217). Il est notamment l'auteur de :

- *Les protestants en France aujourd'hui*, Paris, Payot, 2005.
- « L'Etat et la difficile saisie statistique de la religion : l'exemple des protestants dans les recensements en France au XIXe siècle », *Population*, 64(1), janvier 2009, p.215 -232.
- « Les protestants français au miroir des sondages : les enjeux d'un dénombrement », dans Sébastien Fath, Jean-Paul Willaime (dir.), *La nouvelle France protestante*, Genève, Labor et Fides, 2011.

Damien MOTTIER *(Anthropologue, post-doctorant LAMC-Université Libre de Bruxelles)*

Le pentecôtisme comme ressource migratoire.
Investissement religieux, travail social et économie communautaire.

En complément des études sur l'Islam, qui tendent à monopoliser le débat public et académique en France sur l'investissement religieux des migrants, cette contribution porte la focale sur les nombreuses communautés pentecôtistes charismatiques fréquentées par des migrants africains et des Antillais en région parisienne. Ces Églises ont émergé en France au milieu des années 1980 dans le creuset des migrations congolaises. On en compte aujourd'hui plusieurs centaines en région parisienne. Leurs effectifs varient d'une poignée de fidèles à près de dix mille pour la plus importante d'entre elles. Sans négliger les problématiques liées aux mobilisations identitaires (trans-nationalisation des pentecôtismes africains) ou aux imaginaires (reconquête spirituelle et évangélisation de la France), cette contribution se recentre de manière spécifique sur le « travail social » entrepris par ces communautés charismatiques et les multiples prestations (conseil juridique, éducation morale, aide au logement, banque alimentaire, etc.) ou les opportunités (prises de responsabilité au sein de la communauté, etc.) qu'elles peuvent offrir aux fidèles, dès lors qu'ils s'inscrivent dans le tissu dense de ces relations affinitaires. La conversion, ou plus exactement l'adhésion des fidèles à une communauté de convertis, peut ainsi être considérée comme une forme de capital social, dont il s'agit d'évaluer le potentiel, mais aussi les limites. Car activer cette ressource n'est évidemment pas sans contrepartie. L'investissement attendu, en terme de contribution financière notamment, peut être important. C'est ainsi, à partir d'études de cas menées au sein de certaines des plus importantes Églises de la région parisienne, que cette communication entend défendre l'hypothèse selon laquelle l'investissement religieux est devenu en France, pour de nombreux migrants africains et Antillais, l'une des principales ressources pour faciliter leur « insertion » et participer à l'élaboration d'une économie solidaire qui leur permet de « faire communauté », avec toutes les questions que cela soulève dans une société laïque, au regard d'un modèle républicain et laïque qui cède de plus en plus de terrain à un « communautarisme latent ». Plus généralement, cette communication tentera de resituer les attendus du « travail social » entrepris au sein de ces Églises pentecôtistes dans le cadre du travail social public français et de sa progressive émancipation du religieux, tout en ouvrant sur des éléments de comparaison avec d'autres œuvres sociales religieuses destinées aux migrants, et en pointant les différences socialement construites entre les migrants subsahariens et les Antillais, et le rapport singulier qu'ils entretiennent avec ce type d'Églises.

Biographie/principales publications
Damien MOTTIER est anthropologue, il a soutenu sa thèse à l'Ehess en octobre 2011. Ancien post-doctorant du musée du quai Branly, il est actuellement post-doctorant FNRS (Fonds national de la Recherche Scientifique) au sein du laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains à l'Université Libre de Bruxelles. Il publiera en 2014 : *Une ethnographie des pentecôtismes africains en France : le temps des prophètes*, Paris-Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan (collection Espace Afrique).

Linda HAAPAJÄRVI *(Doctorante CMH-ERIS-EHESS)*

Organisation sociale des terres d'appartenances multiples.
Analyse des dynamiques socio-spatiales d'une église africaine dans la région parisienne.

Comment les communautés religieuses structurent-elles les trajectoires sociales de leurs membres immigrés ? Cette communication répond à cette question en analysant les dynamiques socio-spatiales au sein d'une église évangélique africaine implantée dans un quartier populaire de la région parisienne qui comporte une majorité de musulmans au sein de sa nombreuse population d'origine immigrée. À travers l'étude des activités de l'église au niveau local, national et transnational, je montrerai que les dynamiques socio-spatiales saillantes dépassent l'échelle du quartier, et qu'en instaurant des connexions institutionnalisées entre les lieux où elle opère, l'église participe à l'organisation sociale des appartenances de ces membres immigrés.
L'église mène des activités aussi bien dans les pays africains dont la majorité de ses membres sont originaires que dans le quartier populaire où elle est implantée. Elle favorise le maintien des liens avec *les terres d'origine* par l'intermédiaire d'une association culturelle dédiée à l'assistance des enfants dans les pays en voie de développement. Deuxièmement, en plus des activités religieuses, des activités sociales sont organisées autour de l'église : soutien scolaire, cours d'anglais, groupe de femmes et distribution alimentaire organisée deux fois par semaine et ouverte à tous les habitants du quartier. De plus, une église « sœur » a été fondée par le même pasteur dans l'Ouest parisien. Par conséquent, les membres élaborent une représentation des quartiers d'implantation en tant que *terres de mission* sur laquelle ils sont des acteurs significatifs.
Une représentation de la *terre étendue* reliant l'Afrique, la France et le monde est également mobilisée et son efficacité repose sur l'organisation des échanges internationaux. Effectivement, des évangélistes étrangers sont régulièrement invités à l'église, ce qui permet de relier la communauté à un réseau mondial de chrétiens évangéliques et de surmonter la stigmatisation associée à une religion d'immigrés dans le contexte national français.
L'église africaine implantée dans la région parisienne fonctionne ainsi comme un nœud reliant les différentes terres d'appartenance de ses membres et offrant aux parcours de ces derniers non seulement un soutien social et matériel mais aussi une cohérence culturelle socialement et spatialement organisée.

Biographie/principales publications

Linda HAAPAJÄRVI est doctorante au Centre Maurice Halbwachs (CMH-ERIS) et prépare son doctorat en sociologie à l'EHESS. Sa recherche porte sur le rôle du lien communautaire dans le processus d'intégration sociale des immigrés en France et en Finlande. Elle réalise une enquête ethnographique dans un quartier populaire des capitales de ces deux pays et interroge les déterminants contextuels du processus d'intégration et la régulation normative des relations communautaires. Ayant soutenu son mémoire de master à l'EHESS en 2010, elle a publié un article sur la question de l'intégration des immigrés et les communautés religieuses : « Communities of compensation and resistance. Integration in making at an African Church in Paris and Helsinki » *Nordic Journal of Ethnicity and Migration*, 2 (1), pp. 57-65, 2012.

Hui-yeon KIM (*Sociologue MCF INALCO)*

Les communautés étrangères au service de la construction d'une Église française ? Le cas d'un Centre Évangélique de la région parisienne

Cette intervention porte sur l'analyse du cas d'une Église pentecôtiste, dirigée par un pasteur français, qui accueille plusieurs communautés de différentes nationalités. Le pasteur responsable, Bertrand, met en avant une communauté multinationale « harmonieuse » et cherche à donner une identité particulière à son Église. L'analyse de son positionnement nous permet de mieux comprendre le paysage pentecôtiste parisien et de le situer dans un contexte plus global.

Même s'il dirige un Centre Évangélique qui regroupe sept départements de différentes nationalités, le pasteur français Bertrand veut que son Église se distingue de ses consœurs, essentiellement composées de communautés africaines. Bertrand souhaite convertir les Français « blancs » afin d'attribuer un statut « supérieur » à son Église pentecôtiste en la dotant d'une étiquette française. Cela permettrait à son établissement de se démarquer des autres églises pentecôtistes issues de l'immigration au sein du pentecôtisme en région parisienne. Or, sa spécificité réside dans la diversité des origines de ses fidèles. Le pasteur Bertrand voulait attribuer une « identité française » à son Église en insistant sur une unité religieuse dépassant les différences. Cependant les fidèles de ses différents départements sont libres d'organiser les activités religieuses à leur façon et ne se mélangent qu'assez peu. Cette liberté favorise leur attachement au Centre Évangélique Évidence, car cela leur permet surtout de préserver une forme d'identité ethno-nationale.

Ce pasteur français parvient toutefois à se présenter comme le dirigeant d'une Église dite proprement française au sein du réseau de pasteurs auquel il appartient, le *Church Growth International.* Bertrand, seul membre français de cet organisme international, est considéré comme le représentant du « pentecôtisme français ». Ce réseau international lui fournit la reconnaissance dont il a besoin afin de se positionner dans son espace national. Je me propose alors d'analyser comment ce pasteur français essaie de construire une « Église française » en mobilisant des ressources transnationales afin de se démarquer de ses concurrents locaux. Cela lui permet de situer son église dans le contexte global du pentecôtisme et du protestantisme.

Biographie/principales publications

Hui-yeon KIM est maître de conférences à l'INALCO depuis 2012. Sa thèse intitulée « Le « pentecôtisme coréen » à l'épreuve de la transnationalisation : le cas de l'Église du Plein Évangile de Cho Yonggi », soutenue à l'EHESS en 2011, sera publiée au cours de l'année 2014 dans la collection « religions en questions » (AFSR/Harmattan). Elle continue actuellement ses recherches sur la transnationalisation du religieux et s'intéresse plus particulièrement à son rôle dans l'organisation des migrations.

Armand AUPIAIS L'HOMME (*Etudiant Master II- Université Paris VII)*

Production et usage des catégories ethniques au centre d'accueil universel (EURD) (Eglise Universelle Du Royaume De Dieu)

L'Église Universelle du Royaume de Dieu (EURD) est une église pentecôtiste brésilienne, implantée en région parisienne en 1992. La communauté de foi se partage entre différents publics : celui des réunions en langue portugaise (composé de nombreux migrants capverdiens, brésiliens, portugais etc), et celui des réunions en langue française (centrafricains, congolais, domiens, français de l'hexagone, haïtiens, etc.), tandis qu'à la Force Jeune France (FJF) ou « groupe jeune », les autochtones et les fidèles socialisés en France sont majoritaires. La hiérarchie formelle tend à catégoriser ces publics, les « ethniciser » et les mettre en concurrence pour améliorer leur productivité évangélique. Un pasteur caractérise par exemple les fidèles à la fois par des inscriptions territoriales spécifiques, en région parisienne, et par une surreprésentation dans un corps de métier (BTP), construisant ainsi une catégorie englobante des « portugais », qu'il oppose explicitement au « peuple de la réunion en français » dans la course aux biens de Salut.
Si la référence aux origines africaines et caribéennes du public n'a pas lieu lors des réunions ordinaires en langue française (qui drainent un public plus âgé, plus féminin, plus fidélisé et comportant plus de migrants), à la FJF le pasteur mise sur l'*africanité* de son public, et adapte son discours en conséquence. Les jeunes de l'EURD socialisés en France manipulent ces mêmes catégories avec aisance, retravaillant la frontière coloniale entre « civilisés » et « sauvages » pour se distinguer et désigner l'autre. L'auto-identification des membres de la FJF à des groupes minoritaires africains et afro-caribéens s'associe à des stratégies de distinction, quand ils évoquent avec humour l'expérience migratoire supposée de certains membres, et/ou tournent en dérision leur commune racisation (stigmates, discriminations). L'ethnicité est donc mobilisée pour tracer les frontières internes d'un entre-soi évangélique (niveau le plus général), lusophone ou francophone (niveaux plus particularisants). Bien que les catégories racisantes soient rarement mobilisées, les personnes à peau claire sont souvent considérées « portugaises » ou « françaises », ces termes fonctionnant comme synonyme de « Blanc ». Enfin, il semble que la désignation altérisante, orientée principalement vers les ressortissants de pays non lusophones, s'accompagne d'un processus de minorisation et de sur-sélection des potentiels candidats non français et/ou non lusophones à l'ascension hiérarchique.
En même temps que le portugais reste la langue d'autorité, donc, la quête spirituelle d'une identité chrétienne par les jeunes pentecôtistes issus des immigrations postcoloniales ne passe pas par la valorisation de leurs " origines " réelles ou supposées.

À partir d'une ethnographie menée au Centre d'Accueil Universel de Paris entre octobre 2011 et mars 2013, ma communication portera sur la production et l'usage de catégories ethniques, à la base et dans les hiérarchies informelles et formelles de l'EURD en région parisienne, dans le but de problématiser les rapports entre ethnicité et distribution des statuts et des responsabilités dans une église transnationalisée, engagée dans une double dynamique d'ancrage, chez des populations migrantes plus ou moins établies dans la métropole, et au sein de la jeunesse issue de l'immigration postcoloniale sur ce même territoire.

Biographie

Armand Aupiais-L'homme est étudiant en Master 2 Recherche Migrations et Relations interethniques à L'URMIS, Paris 7-Denis-Diderot. Il prépare, sous la direction de Mahamet Timéra, un mémoire de Master 2 sur les liens entre francisation du public de l'EURD, la nouvelle inscription dans le champ religieux et les reconfigurations des rapports de pouvoir internes.

Junliang PAN *(Docteur EPHE)*

L'évolution de la gestion des Eglises *wenzhou* à Paris

La France est la destination préférée des migrants wenzhou. Jusqu'à aujourd'hui, on considère qu'elle a accueilli 234.000 à 252.000 migrants wenzhou, bien que cette estimation faite sur la base de données de l'INSEE demeure hypothétique. Ces migrants résident essentiellement à Paris dans les troisième, onzième, dix-neuvième et vingtième arrondissements ainsi que dans des villes de la proche banlieue parisienne comme Aubervilliers. Parmi ces migrants wenzhou, on trouve de nombreux protestants qui ont créé des Eglises implantées dans les quartiers qu'ils fréquentent habituellement.

Repliés sur leur propre communauté, la plupart des protestants wenzhou, surtout les plus anciens, n'a pas vraiment de contact avec leurs coreligionnaires français. Par conséquent, ils ont créé leurs Eglises en imitant le système traditionnel qu'ils avaient connu à Wenzhou. La plupart des Eglises wenzhou en France ont les caractéristiques suivantes :

- Elles sont rarement dotées d'un pasteur ; ce sont les coéquipiers (*tonggong*), les anciens (*zhanglao*) ou les évangélisateurs (*chuandaoren*) qui prêchent à tour de rôle.
- L'étude théologique n'est pas valorisée ; les coéquipiers sont presque tous autodidactes.
- La prière devient une pratique cultuelle importante qui peut répondre aux besoins concrets des fidèles.

De telles caractéristiques proviennent de la stratégie élaborée par les protestants wenzhou face à la répression politique du parti communiste chinois qui a dispersé et chassé les pasteurs et obligé les fidèles à se constituer en petits groupes discrets et mobiles. Pourtant la situation change lorsque des protestants wenzhou se déplacent en France. La liberté religieuse leur permet d'organiser des Eglises à une échelle plus grande. Mais si des Eglises wenzhou connaissent un développement rapide, elles subissent en même temps de multiples scissions qui ont donné naissance à plusieurs nouvelles Eglises. La crise économique actuelle oblige les leaders à remanier la manière d'organiser leur Eglise.

Dans le but de souder les fidèles, l'établissement d'une autorité est devenu la priorité. Si dans certaines Eglises les leaders gardent toujours la main sur la propriété de celles-ci ainsi que sur les fonds dont elles disposent, ils invitent les pasteurs chinois d'autres pays, notamment des Etats-Unis, à gérer des activités connexes : organisation de cultes et de réunions, formation des jeunes et évangélisation. En même temps, des évangélisateurs (*chuandaoren*) autodidactes, qui trouvent leur légitimité et leur autorité menacées par un contexte dans lequel la plupart des Eglises sont gérées par des pasteurs, recherchent une ordination auprès des pasteurs étrangers. Certaines Eglises wenzhou en France se rattachent à un organisme protestant international – en tant que branche constituée en France – tout en conservant un statut indépendant.

Biographie

Docteur en sciences religieuses à l'Ecole pratique des hautes études, PAN Junliang a obtenu un master 2 en histoire socio-culturelle à l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines où son mémoire a porté sur les protestants wenzhou à Paris. Il travaille maintenant sur la religion des Wenzhou en France et en Chine.

Publications

La Chine à Paris : enquête au coeur d'un monde méconnu (chapitre : Wenzhous de Chine et de France : portrait culturel et religieux), Paris, Robert Laffont, 2012.

« Les protestants français et l'Asie : l'exemple des Chinois en France », *La nouvelle France protestante : Essor et recomposition au XXIe siècle*, (éd) Sébastien Fath & Jean-Paul Willaime, Paris, Labor et Fides, 2011.

Matthew WOOD (*Sociologue, MCF Queen's University Belfast)*

Une minorité chez elle à Paris : les congrégations britanniques de l'église anglicane

Une étude des églises anglicanes à Paris révèle un ensemble de dynamiques inhabituelles et sociologiquement intéressantes quant aux questions d'intégration et de diversité. Cette communication traite du statut social des britanniques de deux églises, de leurs relations avec les membres non-britanniques, des ministres du culte, ainsi que de leur engagement dans les activités de ces églises dans l'espace public. On peut ainsi voir ces individus comme « une minorité chez elle à Paris ».

Les deux églises en question, qui ont été étudiées par observation participante et entretiens semi-directifs durant une période de quatre mois en 2013, ont des trajectoires différentes. Ces deux églises proposent un ensemble de cultes chaque dimanche. L'une d'entre elles tente d'utiliser ces cultes comme un moyen d'insertion de la religion dans les espaces publics parisiens et dans la vie familiale des membres, via un programme ambitieux de petits groupes qui se rencontrent en milieu de semaine au domicile des membres. En tant que tel, le culte est utilisé et vu dans cette église comme une voie vers des engagements plus larges, dans les domaines public et familial. Dans l'autre église, le culte est une finalité en soi – et les activités en semaine ne sont pas des réunions de groupe à domicile mais des cultes organisés dans l'église, tandis que le culte ne contribue pas de manière significative à un engagement dans l'espace public. Cette différence peut s'expliquer par les traditions liturgiques et les caractéristiques démographiques de chacune de ces églises. La première attire en particulier des jeunes cadres de classe moyenne inférieure, ouvertement religieux et de fait impliqués dans son approche liturgique charismatique et '*Low Church*'. En revanche, la seconde église fonctionne comme partie prenante du milieu des expatriés britanniques à Paris, attirant particulièrement des cadres de classe moyenne supérieure, plus âgés, qui certes accordent une importance au culte du dimanche mais ne sont pas ouvertement religieux et sont, par conséquent, peu intéressés par des activités religieuses qui seraient intégrées à leur vie en dehors du dimanche. Dans cette église, l'accent est donc plutôt mis sur le culte, dont le style est fortement catholique ou '*High Church*'. Cette communication analysera les conséquences que ces approches différentes ont sur le statut et l'autorité du ministre du culte, des leaders laïcs et des femmes dans chacune des deux églises.

Biographie

Matthew WOOD est enseignant (Lecturer) en sociologie à l'école de sociologie, politiques sociales et travail social de la *Queen's Universty Belfast*. Il a réalisé des recherches sur les questions d'immigration, de transnationalisation et de changements sociaux au sein des églises méthodistes de Londres (à paraître, *Stalwarts in Transition : An Ethnography of Migration and Belonging in Multiethnic Congregations*).

Rémy BETHMONT (*Professeur d'histoire et civilisation britanniques, Université Paris VIII)*

Le ministère gay de la cathédrale américaine de Paris

Depuis la consécration de Gene Robinson, prêtre épiscopalien engagé dans une union gay, comme évêque du New Hampshire en 2003, l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis a acquis la réputation d'être particulièrement progressiste sur la question de l'homosexualité. La cathédrale américaine de Paris a bénéficié de cette image auprès d'un certain nombre de gays et lesbiennes croyants, qu'ils soient anglophones vivant en Ile-de-France ou Français d'origine. En 2003 un jeune Français gay, catholique d'origine, mais ayant passé plusieurs années dans des Eglises protestantes de tendance charismatique, devient épiscopalien en raison du meilleur accueil des personnes LGBT qu'il y perçoit. Il est à l'origine d'un ministère gay à la cathédrale qui se met en place à partir de 2004, avec le soutien du doyen, de l'évêque et du conseil paroissial. Ce ministère, qui consiste au départ en des réunions régulières d'études bibliques incluant une perspective gay, attire à la fois des américains et britanniques fréquentant la cathédrale et se trouvant être gays (ainsi que quelques hétérosexuels venant pour apporter leur soutien) et des gays et lesbiennes français, extérieurs à la cathédrale et d'origines ecclésiales très diverses, qui ont pris contact à travers le blog du groupe. Quelques uns d'entre ces derniers deviennent par la suite membres de la cathédrale. Le groupe, dénommé Lambda, est donc mixte de plusieurs points de vue, mais dans les premières années de son existence, il semble que l'élément francophone ait été particulièrement important, donnant peut-être l'impression d'un ghetto français gay au sein de la communauté cathédrale. Cependant depuis quelques années, on observe une plus grande intégration du groupe à la vie paroissiale dans son ensemble ainsi qu'une volonté croissante de la part des autorités de la cathédrale de se projeter sur la scène parisienne comme une communauté inclusive. Ainsi la paroisse est représentée chaque année à la Gay Pride, à travers son ministère gay, et, plus récemment encore, elle a conclu un partenariat avec l'association laïque d'aide aux jeunes victimes de l'homophobie, Le Refuge. Entre militance et pastorale, il semble que la question de la vocation du ministère gay de la cathédrale américaine soit posée. Cette communication retracera son histoire en s'intéressant, d'une part, à la vision qu'en ont les membres LGBT de la cathédrale, et d'autre part, à celle des différents responsables laïcs et cléricaux, quelle que soit leur identité sexuelle, qui se sont succédés depuis 2003.

Biographie

Rémy BETHMONT est professeur d'histoire et civilisation britanniques à l'Université de Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Spécialiste de l'anglicanisme, il a notamment étudié le débat sur l'homosexualité dans la Communion anglicane.

Publications

Rémy BETHMONT, 2010 *: L'Anglicanisme : un modèle pour le christianisme à venir ?* Genève : Labor et Fides.

Rémy BETHMONT, 2010 « Evangélique et homosexuel dans l'Eglise d'Angleterre : une double identité qui jette le trouble », *Protestantisme évangélique et valeurs*, dir. Sébastien Fath, Collection d'études sur le protestantisme évangélique, Charols : Excelsis, p. 33-56.

Rémy BETHMONT, 2010 « Homosexualité, loi naturelle et rapport à l'accomplissement eschatologique de l'humain : réflexions sur un aspect négligé du débat anglican sur l'homosexualité », *Anglicanisme(s). Une Communion mondiale d'Eglises au défi de la diversité culturelle*. Dir. Rémy Bethmont. *Istina*, vol. LVIII n° 2 (avril-juin 2013) : 185-197.

Franck LA BARBE *(Docteur en ethnologie, CERCE Montpellier)*

Paris terre promise ?
L'implantation des mouvements messianiques à Paris : un protestantisme à la marge.

Paris constitue le terrain privilégié de l'activisme messianique en France. On y compte deux assemblées messianiques d'envergure dont une (L'assemblée El Bethel) implantée depuis plus de 50 ans. A l'intérieur de ces communautés, se vit un protestantisme conversionniste de fait (fidélité au *Sola Scriptura*, *Sola Fide*, adoption du congrégationalisme) en rupture toutefois avec les formes classiques de l'expression de la foi protestante (chants, liturgie, culture d'église…). La dimension prophétique est au fondement de l'idéologie des mouvements messianiques.
L'activisme, c'est-à-dire les stratégies d'évangélisation en direction du peuple juif (mais pas seulement), est très largement le fait du mouvement « Juifs pour Jésus » dont le bureau pour la France est situé rue Crozatier à Paris. Les campagnes d'évangélisation dans les quartiers juifs de la capitale (tractage, animation musicale…) sont souvent l'occasion de faire parler du mouvement. Le choix des quartiers ou les équipes de Juifs pour Jésus opèrent tient compte de l'importance de la présence juive dans la capitale. Toutefois, il n'est fait aucune différence de fond entre les deux manières d'être juif, à savoir le judaïsme séfarade et le judaïsme ashkénaze, dans l'approche mise en place lors de ces campagnes. Le message que veulent transmettre les juifs messianiques s'adressent à tous les juifs (et par la même occasion à tous les non juifs dans la pure tradition évangélique christocentrique), comme nous avons pu le constater lors de la dernière campagne d'évangélisation du mouvement Juifs pour Jésus en septembre 2013. Peu nombreux, les missionnaires à plein temps (au nombre de deux pour Paris) sont épaulés par des sympathisants, juifs ou non juifs qui amorcent un réseau fondé sur des contacts personnels, fruit du tractage accompli ou de la présence du mouvement sur le web. Le soutien des États-Unis, berceau du judaïsme messianique contemporain, procure un soutien matériel essentiel pour garantir la viabilité de la mission de Juifs pour Jésus. Les rapports avec les juifs messianiques en Israël sont également étroits notamment grâce aux fréquentes visites des pasteurs responsables de communautés messianiques en Israël.
En définitive, le monde du judaïsme messianique parisien est très diversifié. Certains juifs messianiques tendent à se distinguer des autres chrétiens « born again » par une judaïsation extrême des pratiques, alors que les autres juifs messianiques viennent grossir les rangs des églises établies. Ce qui provoque entre les dirigeants parisiens d'âpres discussions sur la nature même de la spiritualité messianique.
Cette étude, basée sur une observation participante, aura pour objectif principal de dresser un panorama général du monde des assemblées messianiques à Paris, d'en souligner les dynamiques ainsi que les problématiques. Un regard sur la mise en réseau des différentes « forces messianiques » en présence et leur rapport avec le monde protestant en général sera proposé pour mettre en lumière les stratégies qui définissent le développement du courant messianique parisien.

Biographie/publications
Franck La Barbe est anthropologue rattaché au centre d'études et de recherches comparatives en ethnologie de l'université de Montpellier III. Il a notamment publié en 2003 « Ultramodernité religieuse et milieux pentecôtisants » in Sébastien Fath, (dir.), *La diversité évangélique*, Excelsis, p. 79-100 et en 2011 « L'espoir plus que la mémoire. Une religion du changement personnel », in Sébastien Fath, Jean- Paul Willaime, (dir), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXIème siècle*, Genève, Labor et Fides, p. 314-328.

Fatiha KAOUES *(Postdoctorante IDEMEC-GSRL)*

Eglises évangéliques arabophones en région parisienne, implantation, structuration et stratégie missionnaire

Déployant ses effets sur tous les continents, le protestantisme évangélique, en particulier la mouvance pentecôtiste, a bouleversé la géographie humaine de territoires entiers, depuis le Brésil jusqu'à la Corée du Sud en passant par le Nigéria. Le protestantisme évangélique a pour singularité de placer la conversion au cœur de son acte de foi. De fait, il appartient au protestant évangélique de porter la Bonne nouvelle aux « égarés » de ce monde, conformément au crédo évangélique.

Un tel phénomène fait fi des frontières, de sorte que des églises évangéliques de culture maghrébine et moyen-orientale voient le jour aussi bien en Occident que dans le monde arabe. En France, de nouvelles églises originaires du Maghreb et du Machrek se développent. Celles qui nous intéressent sont l'Église évangélique kabyle de Paris, l'Église pentecôtiste libanaise et l'Église évangélique égyptienne. Elles sont en lien étroit avec d'autres églises évangéliques comme l'église du Plein-Evangile de Tizi Ouzou, ou l'église Tent of Praise (Kheyme el Tesbih) située à Beyrouth, ou encore la megachurch Kasr el Dobara au Caire. Au sein de ces paroisses, la tentation du communautarisme, c'est à dire du repliement sur des identités d'origine, semble exister et attirer l'attention de certains pasteurs. Se pose ainsi la question de l'unité pouvant faire problème dans une situation d'éclatement et d'éparpillement. Ainsi, afin de dépasser la diversité de ses dénominations, ce protestantisme tente de gérer le phénomène migratoire de ses fidèles pour parvenir à l'unité et dépasser la tentation du repliement sur ses appartenances doctrinales. Ce développement est l'oeuvre de personnalités fortes comme Saïd Oujibou, pasteur missionnaire aux multiples connexions, ou le pasteur Michel Fegali, fondateur de l'Eglise pentecôtiste libanaise. Le caractère transnational de ce développement pentecôtiste, entre la France, singulièrement sa capitale, et l'Orient arabe participe ainsi de son succès.

Nous nous intéresserons aux différentes modalités de la présence évangélique arabophone en région parisienne et aux divers enjeux qu'elle revêt. L'un des aspects essentiels de ce développement porte sur le mode d'implantation de ces églises. La possibilité de disposer d'un local propre est en effet un élément de première importance, mettant en jeu la problématique des ressources matérielles. Si certaines églises disposent de leurs propres locaux, d'autres doivent louer des espaces. Ainsi, les églises évangéliques libanaises et égyptiennes sont logées rue des Archives, dans le 4e arrondissement parisien. Elles utilisent les locaux de la paroisse luthérienne des Billettes dirigée par le pasteur Alain Joly.

Un deuxième aspect d'importance a trait à la question de l'identité culturelle/linguistique de ces églises et aux tensions intergénérationnelles qu'elles traversent, qui légitiment l'organisation d'activités culturelles ciblées, en dehors du culte dominical. Au plan linguistique, l'église égyptienne qui réunit une trentaine de membres fonctionne exclusivement en langue arabe, tandis que les églises libanaise et kabyle proposent un culte multilingue.

Un autre débat découlant de la question identitaire porte sur les relations de ces églises avec d'autres églises protestantes, arabophones ou autres, et questionne plus largement leur inscription dans le paysage protestant institutionnel. L'église égyptienne, par exemple, entretient peu de liens avec la FPF, l'ERF ou même avec les autres églises locales. Il semble que la langue soit un obstacle car ses membres sont plus à l'aise en arabe qu'en français. La question linguistique se double ainsi d'une certaine fracture générationnelle. Ainsi, les églises arabophones éprouvent des difficultés pour fidéliser les jeunes de culture arabe, nés en France et qui sont « assimilés » d'un point de vue culturel. L'un des collaborateurs de Michel Fégali, Samir Salibi, est ainsi en charge d'un programme de formation de moniteurs chrétiens

francophones destinés à encadrer des jeunes non arabophones et de culture maghrébine/orientale. Par ailleurs, l'église libanaise se distingue par un intérêt accru manifesté en faveur des populations d'origine maghrébine, dans une perspective missionnaire. Cette question missionnaire est en effet centrale en doctrine évangélique. Aussi, nous tenterons de mettre au jour les modalités de l'évangélisation en direction des musulmans, dans un contexte de tensions accrues entre musulmans et évangéliques.

Cette activité de prosélytisme connait un nouvel essor depuis quelques mois. Ainsi, en janvier 2013, à l'église saint Pierre saint Paul située au 44 rue Charles Hermite à Paris (dans le 18e arrondissement) se tenait une conférence sur l'évangélisation des musulmans organisée par Michel Fégali. Elle faisait suite à une autre conférence de grande ampleur qui s'est tenue en mai 2012 à l'initiative de Saïd Oujibou, un pasteur d'origine marocaine très impliqué dans l'évangélisation des musulmans.

Ainsi, si les églises évangéliques de culture orientale ou maghrébine manifestent une certaine dispersion, elles oeuvrent progressivement à une forme d'unité à la faveur de rassemblements et d'évènements ponctuels, le plus souvent à des fins missionnaires. C'est également en de telles circonstances que ces églises nouent des liens avec des églises autochtones ou étrangères telles que l'Église apostolique pentecôtiste, l'association Une Bible par foyer, le CNEF, l'organisation évangélique Portes ouvertes (Open Doors), ou encore l'organisation missionnaire évangélique Life Agapé (anciennement Campus Crusade for Christ).

Notre communication aura pour objet de développer ces différents aspects du développement protestant arabophone en région parisienne afin de mettre en lumières les défis, enjeux et difficultés qu'il rencontre.

Biographie/principales publications

Docteur en sociologie, Fatiha KAOUES a consacré sa thèse au développement du protestantisme évangélique au Moyen Orient à l'Ephe-Sorbonne (GSRL). Elle poursuit actuellement en postdoctorat (Idemec-Aix/Paris) en étudiant l'activité missionnaire de pasteurs itinérants qui se consacrent aux minorités musulmanes ou chrétiennes orientales en France. Ces dernières années, F. Kaoues a travaillé sur les développements religieux qui sont à l'œuvre en région parisienne, en étudiant le fondamentalisme salafiste en région parisienne (dans le cadre d'un master 2) et l'église kabyle de Pantin. Ses récents articles et ouvrages se consacrent à l'étude du protestantisme évangélique en contexte mondialisé : "Evangelicals in the Arab world: the example of Lebanon", in *Islam and Nationalism,* Olivier Roy (dir), Palgrave and MacMillan, 2012. ; « Présence évangélique au Liban, enjeux socio-politiques et culturels d'un engagement multiforme », in *Social Compass*, printemps 2013. ; *Religions et Frontières,* F.Kaouès, A.Fauches *(dirs),* 2012, CNRS Alpha.

Yannick FER *(chargé de recherche CNRS/GSRL)*

Une nouvelle génération ? Réseaux missionnaires de jeunesse et programme « jeunes » au sein du protestantisme parisien

Les 20-24 ans représentent 8,48 % de la population parisienne (contre 6,12 % à l'échelle nationale) et l'académie de Paris recensait en 2011-2012 180 000 étudiants, dont un cinquième d'étudiants étrangers. Cette présence importante fait écho aux préoccupations d'un ensemble d'acteurs du protestantisme français, réseaux missionnaires ou églises locales, qui s'efforcent de toucher les jeunes générations en adaptant les formes d'expression et de sociabilité protestantes à ce public spécifique. Sur un territoire urbain étendu où les appartenances religieuses se construisent moins par proximité géographique que par des affinités sociales et générationnelles, les programmes "jeunes" cherchent à faciliter et encourager une intégration progressive à la vie d'église. Mais ils constituent aussi des espaces alternatifs, marqués par une forte mobilité, où s'élabore avant tout un sentiment d'appartenance - fondé sur une culture commune - plutôt que des liens d'appartenance ecclésiale ou confessionnelle. Conçus comme des outils de consolidation des églises, ils sont donc aussi des vecteurs de changements et d'interrogations.

Cette communication s'intéressera principalement à trois programmes destinés à des publics jeunes différents, en milieux évangélique et luthéro-réformé. L'analyse comparée de ces trois terrains permettra d'analyse de manière transversale les enjeux spécifiques liés à la transmission et l'intégration des jeunes générations en contexte protestant parisien.

- Les soirées Pulse, organisées par le réseau missionnaire évangélique Jeunesse pour Christ (JPC) ont débuté en 2003 à Strasbourg et se sont depuis développées dans la plupart des grandes villes étudiantes. A Paris, elles rassemblent cinq fois par an près de 600 jeunes issus des églises évangéliques d'Ile-de-France autour d'un concert et d'une prédication, au Palais de la femme (géré par la fondation Armée du Salut). Si l'ambition missionnaire n'est pas totalement absente, il s'agit avant tout de nourrir un sens de l'engagement parmi les jeunes ayant grandi en milieu évangélique, et d'assurer par là la transmission d'une identité religieuse. Les contours du public fréquentant ces soirées délimitent un espace à la fois géographique et théologique: les jeunes viennent de Paris et des départements voisins (jusqu'à plus d'une heure de transport en commun) et appartiennent essentiellement aux églises membres du CNEF (conseil national des évangéliques de France). Ces soirées contribuent ainsi à renforcer un sentiment d'appartenance, notamment à travers l'incorporation d'une culture musicale commune (d'inspiration surtout charismatique), tout en facilitant les décloisonnements et les circulations entre églises évangéliques, en particulier chez les jeunes désireux de quitter l'église de leurs parents pour se trouver une église "à soi".
- Le programme "Jeunes adultes à Paris" (JAP) de l'église Paris Bastille (assemblées de Dieu, pentecôtiste) s'adresse plus délibérément à des jeunes en recherche d'église à Paris, en ciblant une population plus âgée (20-35 ans). Reprenant les mêmes formes d'expression (musique pop rock "chrétienne", horaires décalés le vendredi soir et prédication axée sur l'expérience de ces jeunes adultes), il est adossé à l'église Paris Bastille tout en fonctionnant comme un espace intermédiaire : voie d'intégration à l'église, mais aussi lieu de circulation et de sociabilité

débordant l'église locale. En 2012, 150 personnes en moyenne assistaient aux cultes du vendredi soir, 350 étaient inscrites sur le fichier "contacts" - soit un nombre équivalent à celui des membres réguliers de l'église Paris Bastille. Fréquenté majoritairement par des enfants diplômés de membres des assemblées de Dieu de province venus travailler à Paris, il accueille également des jeunes des églises évangéliques parisiennes. Tout en reprenant à son compte la préoccupation traditionnelle des assemblées de Dieu de constituer pour les jeunes générations des espaces de relations sécurisées (où se nouent notamment des liens conjugaux), le programme JAP traduit des logiques d'adaptation de cette église pentecôtiste au contexte de mobilité parisien et à l'évolution des modes d'appartenance chez les plus jeunes.

- Enfin, l'église réformée (fusionnée en 2013 au sein de l'église protestante unie) a fermé depuis quelques années son aumônerie universitaire et compte peu de groupes de jeunes au sein des paroisses d'Ile-de-France (10 sur 70). A travers l'organisation de rassemblements inter-églises et en soutenant des initiatives "jeunesse" dans les paroisses, ses instances régionales s'efforcent néanmoins d'endiguer la désaffection tendancielle des 15-25 ans, qui fragilise la transmission de l'identité luthéro-réformée. La mise en place de ces dispositifs s'appuie implicitement sur l'idée d'une compétence évangélique en matière de jeunesse - avec le recrutement d'animateurs régionaux issus des paroisses réformées évangéliques ou charismatiques parisiennes. Cette stratégie entre toutefois en tension avec un fort attachement à une identité réformée plus étroite et libérale, largement définie par opposition au protestantisme évangélique. Les enjeux liés à l'animation jeunesse en région parisienne soulignent ainsi les questionnements identitaires qui traversent aujourd'hui cette église plurielle : entre le nécessaire dépassement du cadre paroissial pour inventer des sociabilités alternatives et s'adapter aux mobilités urbaines et la tentation de l'entre-soi ; entre l'ouverture à des modes d'expression contemporains de la culture jeune (notamment la musique) et les réticences vis-à-vis de la "superficialité" évangélique.

Biographie/principales publications

Yannick FER est sociologue, chercheur au CNRS (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités). Spécialiste des mouvements pentecôtistes/charismatiques et du protestantisme polynésien, il a d'abord étudié le pentecôtisme en Polynésie française avant de s'intéresser aux réseaux missionnaires évangéliques de jeunesse et plus particulièrement à Jeunesse en Mission (JEM). Ces recherches actuelles portent sur la redéfinition des relations entre christianisme, autochtonie et culture élaborée par JEM et les réseaux évangéliques charismatiques contemporains. Il a publié en 2010 un livre intitulé « L'offensive évangélique, voyage au cœur des réseaux militants de Jeunesse en Mission » (éditions Labor et Fides) et un article : « L'église réformée de Belleville : une église urbaine entre mission locale et globalisation charismatique » *in* L. Endelstein, S. Fath Et S. Mathieu (dir.), *Dieu change en ville. Religion, Espace et immigration*, L'Harmattan.

Patrice ROLLAND *(professeur de droit public Paris Est-Créteil-GSRL)*

Régulation des manifestations religieuses dans l'espace public.
Jurisprudence et pratiques

Le droit des manifestations religieuses est historiquement construit sur la pratique catholique, soit pour le limiter (Organiques catholiques art. 35) soit pour en libéraliser le régime (jurisprudence du Conseil d'État après 1905). Mais la visibilité du religieux s'est renouvelée dans une société sécularisée : moindre visibilité ou disparition de manifestations traditionnelles ; visibilité de nouveaux cultes (Islam, nouvelles Églises protestantes, bouddhisme …), nouvelles pratiques.
Différents éléments commandent le régime des manifestations publiques de la religion :
a) Le principe de la liberté des pratiques religieuses assure un droit à la visibilité. Différents types de manifestations extérieures peuvent tomber sous le contrôle du pouvoir de police administrative. La manifestation est une forme de visibilité à replacer dans un contexte contemporain où la visibilité de l'appartenance religieuse (port de signes et emblèmes religieux à l'école mais aussi en public) est l'objet d'une évolution négative en France, tournant le dos à un droit libéral. Le protestantisme historique n'a pas de tradition de forte visibilité. En est-il de même avec les nouveaux mouvements religieux ? Le droit à la visibilité ne se prescrit cependant pas ! Un bref rappel historique peut être utile pour comprendre comment cette jurisprudence n'est devenue libérale qu'au moment de la Première guerre mondiale, le juge ayant longtemps justifié les interdictions municipales sur le fondement de l'article 35 des Organiques catholiques et maintenu cette méfiance au-delà de leur abrogation.
b) La définition de l'espace public fait actuellement l'objet d'une tentative de réévaluation et de redéfinition afin d'étendre l'applicabilité du principe de neutralité laïque et de réduire la visibilité du religieux.
c) Une étude des principaux motifs d'intervention de l'autorité de police (en tenant compte de la particularité du maintien de l'ordre à Paris) pour limiter ou interdire les manifestations extérieures de la religion. La plupart de ces principes viennent de la jurisprudence du Conseil d'État. Le régime des différents types de manifestations extérieures et le comportement de l'autorité de police sous le contrôle du juge sont commandés par leur nature, cultuelle ou non, traditionnelle ou non. Le critère de la tradition semble devoir concerner essentiellement le monde catholique au contraire des cultes trop récemment arrivés. Il y a peut-être à se poser la question d'une forme de discrimination si le critère de la tradition n'est pas renouvelé.

Biographie
Patrice Rolland, professeur agrégé des facultés de droit, est membre statutaire du GSRL (Groupe Sociétés, religions, laïcités, UMR 8052 EPHE-CNRS) ; il enseigne le droit constitutionnel et le droit des libertés et a contribué au Traité de droit français des religions. Ses publications portent sur le droit et les sectes, la liberté des pratiques religieuses, la liberté d'expression et la religion et les rapports religion et politique.

Philippe GONZALEZ *(*LabSo*, Université de Lausanne)*

L'Appel Genève : quand les évangéliques genevois investissent la cathédrale de Calvin pour lancer la « nouvelle Réforme »

L'Appel Genève se déroule du 8 au 12 décembre 2012. Ce rassemblement, qui vise à réunir tous les « chrétiens » – évangéliques – de la cité, se veut « une convocation à la prière, au jeûne et à la repentance pour *retourner le cœur* de notre ville vers *celui de Dieu* ». Cette invitation s'inscrit dans un projet missionnaire, celui du « réveil », c'est-à-dire des conversions massives à un christianisme de facture charismatique. Le point culminant des manifestations est une célébration qui fait salle comble dans la cathédrale Saint-Pierre, lieu hautement symbolique du protestantisme ; elle se tient au soir de l'Escalade, une fête populaire genevoise liée à l'histoire de la Réforme. Par ailleurs, l'essentiel du rassemblement est filmé par des médias évangéliques, et est depuis lors diffusé par *Dieu.TV* sous la forme d'un coffret DVD. Celui-ci comprend, outre la restitution de la célébration à la cathédrale, des conférences délivrées dans le cadre de « l'École de la Réforme et de la Restauration » qui combinent un mélange explosif de thèses charismatiques quant à la piété, et néo-réformées de tendance théocratique pour la politique, le tout ressaisi dans une eschatologie qui exacerbe le rôle de la nation israélienne et des juifs dans le projet divin de Réveil mondial.

L'intérêt d'un tel événement tient au fait qu'il exhibe de façon saillante une collaboration – qui ne va pas sans tensions – entre différents acteurs : des pasteurs charismatiques genevois engageant dans leur action la section cantonale du *Réseau évangélique*, ainsi que le *Réseau évangélique suisse* dans son ensemble ; des personnalités de l'évangélisme helvétique ou des organes para-ecclésiaux occupant un rôle central dans le monde évangélique (*Jeunesse en mission*, *Campus pour Christ*) ; et, finalement, des « apôtres » ou des « prophètes » internationaux entretenant des liens étroits avec la Nouvelle Réforme Apostolique, dont Lou Engle, le fondateur de *TheCall*, un « ministère » fortement politisé qui organise de gigantesques manifestations de prière en faveur de causes « morales », principalement la lutte contre l'avortement et contre l'homosexualité.

Procédant au moyen d'une enquête ethnographique, on mettra en lumière les dynamiques de diffusion et de normalisation des idées ultra-charismatiques au sein de l'évangélisme – des idées qui, sous couvert de prière, ont pour finalité de radicaliser politiquement les croyants en leur proposant de faire advenir le « royaume de Dieu » ici-bas. Ce qui permettra de penser à certaines modalités, telles l'intercession et la louange, qu'emprunte l'évangélisme pour investir l'espace public et appréhender des enjeux qui engagent la collectivité politique.

Biographie/publications

Philippe Gonzalez est Maître assistant en sociologie à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, rattaché au Laboratoire de sociologie de l'UNIL (LabSo), et au Groupe de sociologie politique et morale (GSPM), Institut Marcel Mauss de l'EHESS, Paris. Il a effectué sa thèse de doctorat en co-tutelle à l'Université de Fribourg et à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Celle-ci, intitulée « Voix des textes, voies des corps. Une sociologie du protestantisme évangélique » (2009), a reçu le Prix Jean Vigener couronnant la meilleure thèse de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg. Ses travaux actuels portent notamment sur le statut de la religion dans l'espace public. Il a notamment codirigé en 2010 *L'engagement ethnographique* (avec D. Cefaï *et alii*), Paris, Éditions de l'EHESS ; et en 2012 *Le religieux entre science et cité. Penser avec Pierre Gisel* (avec C. Monnot), Genève, Labor et Fides.

Maïté MASKENS *(ULB-Université Libre de Bruxelles)*

Détour par un terrain en pentecôtisme(s) bruxellois : les « cellules de prière » entre intimité géographique et religieuse

En marge de l'effervescence des cultes dominicaux d'une Eglise pentecôtiste congolaise réunissant environ 1000 fidèles à Bruxelles (et 3000 en Belgique), la Nouvelle Jérusalem, cette contribution s'intéresse aux espaces intermédiaires que sont les « cellules », des réunions de prières domestiques. Ce modèle d'Eglises en cellule apparait dans les années 70 comme une stratégie efficace pour faire face à la complexité grandissante des agglomérations urbaines. Les autorités religieuses de la Nouvelle Jérusalem les conceptualisent comme des « ambassades de l'Eglise dans un quartier », une manière de couvrir davantage l'espace spirituel bruxellois. Ces espaces intermédiaires doivent être compris à partir d'un triple ancrage : spatial, temporel - l'agenda religieux des fidèles ne souffre d'aucun temps mort - mais aussi intime car l'affiliation religieuse ne peut être retenue comme ce qui assemble dans ces espaces. La plupart des participants ne sont pas des fidèles de l'Eglise-mère mais des amis ou des parents des responsables de cellule, répondant ainsi aussi à la fonction prosélyte de ce genre d'espace. Dans le cadre de cette contribution et à partir d'un travail de terrain de deux années (2008-2009) dans une cellule ixelloise, nous envisagerons ces espaces comme un laboratoire d'expérimentation de la puissance religieuse. Les réunions de prières assument des fonctions pédagogiques puisqu'elles offrent l'occasion au participant apprenti de confirmer ses expériences religieuses, d'améliorer ses aptitudes à lire la main agissante de Dieu dans sa vie ou celle des autres et de s'essayer en tant que « leader spirituel ». En suivant l'injonction d'Albert Piette à décrire l'activité religieuse en train de se faire, nous nous intéresserons également au travail multiforme de la cellule : par quels mécanismes l'ordre supranaturel devient-il une évidence ? Par quelles logiques la présence de Dieu devient-elle palpable au fil des réunions et des interactions entre participants ? Et finalement, comment des évènements de nature diverses sont-ils hissés au rang de « miracle » de la cellule, donnant à cet espace et à l'attachement entre ses participants une existence à part entière.

Biographie/principales publications

Actuellement titulaire d'un cours à l'Université Libre de Bruxelles et chargée de recherches au FNRS, Maïté MASKENS a effectué son doctorat sur les Eglises pentecôtistes à Bruxelles, travail qui donna lieu à la parution d'un ouvrage en 2013 aux Editions de l'Université de Bruxelles, *Cheminer avec Dieu : pentecôtismes et migrations à Bruxelles*. Elle est également l'auteure de nombreux articles sur le genre et la sexualité dans ces espaces religieux.

David GARBIN *(Université du Kent- Royaume-Uni)*
Religion, ethnicité et espaces dans la « ville globale » : le cas londonien.

Cette présentation se propose de discuter des enjeux spatiaux et identitaires de la territorialisation religieuse des « minorités ethniques » dans le cadre londonien. Mes observations reposent sur plusieurs années de terrain parmi les Sud Asiatiques musulmans et les groupes africains protestants pendant lesquelles j'ai pris pour objet d'étude le rôle des réseaux transnationaux religieux, les tensions politiques et modes d'appartenance, ainsi que différents modèles d'organisations spatiales et de relation à l'espace public et à la production du sacré.